

« Entre-Parthèses », l'actualité en français à CKUT 90.3 FM

L'information à la légère

Jean-Philippe Dionne

Tous les mardis, de 17h00 à 18h00, une joyeuse et délirante équipe s'empare des ondes de la station de radio communautaire de McGill, CKUT en direct du pavillon Shatner. *Entre-Parthèses* est une des émissions francophones de CKUT. Cette radio n'offre que 15 pour cent de son temps d'antenne à l'auditoire francophone.

« C'est une émission d'information d'abord, dont l'orientation est dirigée vers les organismes communautaires », nous apprend Marie Lemonde, bénévole à l'émission. « Les sujets qu'on aborde sont supposément d'actualité, mais des fois ils ne le sont pas vraiment », rétorque Josyane Côté, la doyenne de l'équipe. « À vrai dire, je ne suis pas vraiment au courant du mandat », poursuit-elle. Ce flou quant à la définition même de l'émission se répercute-t-il dans le contenu de l'émission?

N'importe quoi

La liberté de parole semble être bien ancrée à l'émission, les bénévoles y participant se soucient peu des limites à respecter : « je me suis

aperçue que la limite n'est pas très distincte parce que les dirigeants de la station ne parlent même pas français, donc ils ne peuvent pas nous évaluer », nous dit Josyane. Ce mélange de discours libre et d'actualité donne à l'émission son cachet particulier : « c'est quand même sérieux, sauf qu'on émet nos opinions, et parfois c'est farfelu, surtout quand Hugo [autre bénévole à la station] décide de dépasser les bornes. Je dirais que c'est 70% sérieux, 30% fou », renchérit-elle.

CKUT impose à ses bénévoles la diffusion de musique non-commerciale exclusivement. Vue la difficulté de trouver du « underground » francophone, respecte-t-on toujours cette règle? « Pas toujours », répond candidement Marie. « On ne fait jouer que du français, mais pas toujours du *underground* », nous assure Josyane. Patrick Hargreaves, un invité à l'émission de mardi dernier, nous répond à ce sujet avec un brin

d'ironie : « la musique qu'il y avait n'était pas pire (rires), ça donnait le goût de découvrir autre chose ».

Josyane Côté. Visiblement, sur CKUT, on a parfois l'impression de parler dans le vide!



Photo: Catrina Richardson

Autocritique

« C'est une émission divertissante d'actualité, pas une émission d'actualité plate comme *Off The Hour* [l'équivalent d'*Entre-Parthèses*, en anglais] qui est un bulletin de nouvelle sérieux. Nous, c'est vraiment frivole », nous dit Josyane. Selon Patrick Hargreaves, invité à l'émission : « le matériel et l'ambiance du local sont peut-être un peu

poches, mais je m'attendais à pire. Ce serait bien d'avoir des sujets avant de commencer l'émission, peut-être aussi des lignes ouvertes ». Il y a certainement place à l'amélioration, et pour y parvenir, il faut, selon Marie Lemonde, « développer un sentiment d'équipe, que les gens qui y participent aient vraiment l'impression de former une équipe ».

L'audience

Mais qui donc écoute *Entre-Parthèses*? « D'après moi, les auditeurs sont probablement surtout des anglophones qui sont contents d'apprendre le français à travers les quelques émissions francophones de CKUT », nous dit Marie Lemonde. Combien de personnes écoutent l'émission? « Je suis généraleuse, je dirais dix! », s'exclame

Cuba:

En chute libre vers l'économie de marché

New York Transfer News Collective

Dans la foulée des changements dans la politique économique cubaine, le gouvernement a annoncé le 26 octobre sa décision d'autoriser la création d'un marché libre pour les biens de consommation.

Cette nouvelle politique a été expérimentée premièrement dans le secteur agricole. En effet, dès le 1^{er} octobre, les fermiers cubains étaient autorisés à vendre leur production après avoir vendu leur quota à l'état. Le gouvernement espère que cette nouvelle mesure mettra fin aux problèmes de pénurie de nourriture. Dans ces nouveaux marchés, les prix ne seront donc plus fixés par l'état mais seront plutôt sujets à la loi de l'offre et de la demande. Le gouvernement prélèvera cependant une taxe de 5% sur la vente. Cette nouvelle mesure soulève cependant certaines questions quant aux prix dans ces nouveaux marchés. En effet, les prix sont moins élevés qu'au marché noir mais res- **SUITE 8**

Référendum sur la qualité de l'enseignement de la FEUQ

Justes dividendes pour l'investissement ?

Mélanie Bourque

Malgré l'éventuelle hausse des frais de scolarité proposée par la réforme Axworthy, la Fédération étudiante des universités du Québec (FEUQ) semble s'intéresser davantage aux questions qui touchent directement l'enseignement dans son ensemble.

La FEUQ a consulté ses membres à ce propos par le biais d'un référendum qui se déroulait dans de nombreuses universités à travers le Québec, de Sherbrooke à Rouyn.

« En faisant ce référendum, on a cherché à impliquer les membres dans le processus. En même temps, c'est une bonne manière de légitimer nos actions et de faire parler de nous. » explique Marc Saint-Louis, secrétaire-trésorier de la FEUQ.

Les questions portaient sur la qualité de l'enseignement, et sur la question constitutionnelle canadienne. L'évaluation du corps professoral y tenait également une place importante. La majorité des répondants fut en faveur d'une évaluation systématique de la qualité de l'enseignement. D'après les résultats de ce sondage, les personnes répondantes favorisent à 90% la publication de tels rapports.

Toutefois, « selon la loi de la protection des renseignements personnels on ne peut pas af-

ficher l'évaluation d'un professeur et son nom, au même titre que l'on ne peut afficher les notes des étudiants par nom ou par code. » explique Céline Saint-Pierre, vice-rectrice de l'université du Québec à Montréal. Lorsque les évaluations manifestent un problème, ce sont les départements qui ont la responsabilité d'intervenir auprès du professeur concerné.

Le référendum interrogeait les étudiants sur la question du plagiat. En outre, le plagiat s'applique également aux professeurs. Les répondants-es désirent que l'on traite de la même manière la population étudiante et le corps professoral lorsqu'une faute est commise. « En fait, on traite le plagiat d'un professeur ou d'un étudiant selon l'importance de la dérogation. La sanction peut donc aller jusqu'au renvoi dans les deux cas. Par ailleurs, dans le cas du professeur c'est plus grave parce qu'il perd sa réputation. Un étudiant peut, de son côté, poursuivre ses études dans une autre université sans que personne ne soit mis au courant » mentionne Céline Saint-Pierre.

L'Association étudiante de l'université McGill (AÉUM), qui fera peut-être partie de la FEUQ suite au résultat du vote du conseil jeudi prochain, a pris des positions similaires. « Il est

important que l'évaluation des professeurs soit disponible pour les étudiants. On paie pour notre éducation alors on désire une bonne formation. » souligne Jennifer Small, vice-présidente aux affaires universitaires de l'AÉUM.

Sur le plan constitutionnel canadien, la position de la population étudiante représentée par la FEUQ est majoritairement souverainiste. L'AÉUM n'est toutefois pas en faveur d'une telle option. « Même si McGill fera éventuellement partie de la FEUQ, il est évident que nous ne donnerons ni notre appui politique ni notre argent pour cette cause. » explique Nick Benedict, vice-président aux affaires extérieures de l'AÉUM.

La participation au référendum ne fut que de 20%. Toutefois le taux minimum requis étant de 15%, ce résultat est considéré constitutionnel. La FEUQ entend donc engager des procédures d'ici peu.

Tel que l'explique Marc Saint-Louis, la FEUQ compte appliquer les mandats qui lui ont été accordés. Le plan d'action aura été établi lors d'une réunion qui avait lieu la fin de semaine dernière (28-29 octobre) à Rouyn. La FEUQ devra toutefois rencontrer la CREPUQ (conférence des recteurs et des principaux des universités

du Québec). La FEUQ fournira le plan d'action mais les mesures tirées de ce référendum ne seront prises que par les associations locales.

Suite à cette réunion, la fédération a choisi un plan d'action. « En fait, sur la question de la qualité de l'enseignement nous avons un plan local et un plan national. Localement il n'est pas très bien défini mais nous allons organiser dans chaque université des réunions animées par des membres des associations locales ainsi que des membres de la FEUQ. Nationalement nous organiserons aussi des réunions mais cette fois avec la CREPUC, la Fédération québécoise des professeurs et des professeurs universitaires (FQPPU) et le syndicat des chargés de cours. Nous enverrons également des lettres aux journaux comme la Presse et le Devoir. » explique Louis-Mathieu Loiselle vice-président de la FEUQ.

« Par ailleurs, pour la FEUQ, il n'est pas question de choisir entre la réforme Axworthy et notre référendum. Nous avons amplement d'énergie pour nous occuper de chaque problème sans en négliger aucun. » ajoute Louis-Mathieu Loiselle. Il n'en demeure pas moins que la réforme Axworthy inquiète grandement la population étudiante.

franc^{ais}

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés - incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.

Imprimé par David Martin Development Inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press • CUP •, de la Presse étudiante du Québec • PEQ •, de Publi-Peque et de Campus Plus.

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

Le McGill Daily français

rédaction en chef

Marie-Louise Garlèpy

rédaction nouvelles

Astrid Wendlandt

rédaction culture

Nicky Adie et Anne Caporal

mise en page

Nicolas Doré

Collaboration

Jane Tremblay,

Albert «Sanch» Albala,

Gillaume Perreault,

J.-P. Dionne, Mélanie Bourque,

Frédéric Laurin,

Emanuelle Assor, Loïc Bernard,

Laure Neuville, Priska Bâtig,

Tristan-E. Landry, Justine Latok,

Emmanuelle Latraverse,

Pascale Anglade, François Lizotte,

Catrina Richardson

Le McGill Daily

coordination de la rédaction

Melanie Newton

coordination de la rédaction nouvelles

rédaction nouvelles

Cherie Payne

rédaction culture

Ahmer Qadeer, Joanna Steele

dossiers

Josée Johnston

rédaction sciences

Max Francisco

direction de la photographie

mise en page

Kristen Andrews

agent de liaison

Dave Austin

gérance

Marian Schrier

assistance à la gérance

Jo-Anne Pickel

publicité

Boris Shedov et Lottie Matteo

photocomposition et publicité

Robert Costain

Rédaction : 3480 McTavish,
bur. B-03, Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6784/5

La rédaction aimerait vous faire
part du fait que tous les articles
de ce journal sont neutralisés.

Les élections municipales:

Quelques raisons pour voter

(Quelles élections municipales ??)

Montréal se remet mal des années de récession : de nombreuses entreprises déménagent vers l'Ouest en laissant pendant des mois plusieurs locaux commerciaux affligés du signe « à louer », le chômage atteint des chiffres alarmants, la nouvelle génération fuit vers la banlieue et la pollution gagne du terrain de jour en jour. Il est grand temps d'agir et d'apporter des solutions concrètes et réalisables. Voici quelques points qui devront être sur l'agenda de la future mairie et que l'électorat devra considérer en allant voter.

Un esprit sain ne peut fonctionner que dans un corps sain, la propreté de Montréal doit être un impératif de premier ordre. Montréal, par rapport aux autres villes du Québec, a une bien malheureuse réputation de ville sale, débordant de déchets par rapport aux autres villes du Québec. Des solutions pourtant assez simples pourraient être appliquées. On devrait, par exemple, installer plus de poubelles sur les artères commerciales. Combien de fois est-on buté à des poubelles pleines à craquer?

Chaque Montréalais devrait prendre individuellement conscience de l'importance de la propreté de sa ville et imposer à la municipalité l'installation d'un système de recyclage de déchets. Combien de fois met-on du verre, du papier ou des déchets biodégradable dans les poubelles? On devrait aussi augmenter la fréquence de collecte dans le centre-ville de Montréal, là où se concentrent touristes et gens d'affaires, ceux-là même qui véhiculent à l'étranger l'image de Montréal. Le Mont Royal, véritable oasis en pleine grisaille, se doit aussi d'être d'une propreté exemplaire, question de nous réconcilier avec la nature sans avoir à zigzaguer en évitant les déchets jonchant les sentiers.

La propreté d'une ville, c'est une chose ;

mais sa beauté en est une autre toute aussi importante. Après des décennies de développement urbain aveugle, la ville doit être de plus en plus consciente du besoin de bien intégrer les nouveaux édifices, et de coordonner la rénovation des anciens en fonction de leur intégration à l'environnement. Partout on voit des immeubles en délabrement, des maisons brûlées ou condamnées qui restent ainsi pendant des mois, même des années, parce que les propriétaires n'ont plus voulu les entretenir. La ville devrait les racheter et les remettre en état, au lieu d'offrir ce spectacle déprimant de laisser-aller à la population montréalaise.

De plus, le plan d'urbanisme devrait se soucier de la sécurité. Ainsi, les ruelles mal éclairées, les coins sombres, les avenues aux arbres trop touffus et aux lampadaires discrets devraient disparaître au profit d'un environnement plus sécuritaire pour les femmes le soir venu. De plus, le nombre de patrouille devrait augmenter dans les quartiers à haut risque de criminalité, notamment le ghetto de McGill. Les parcs, endroit de prédilection pour les agresseurs, devraient être patrouillés de jour comme de nuit par des gardien-nes de sécurité fiable, voire sévèrement sélectionnés-es.

Les espaces verts doivent non seulement être conservés, mais doivent aussi faire partie intégrante d'un plan d'aménagement global grâce auquel ils pourront coexister harmonieusement avec les quartiers qui les entourent. Il faut favoriser la plantation d'arbres dont le rôle ne se limite pas à l'embellissement des rues, mais aussi à l'accroissement de la qualité de l'air.

Pour aider la flore à purifier notre air, quoi de mieux qu'une diminution du nombre de voitures sur les routes de la métropole. Le transport en commun est la voie de l'avenir,

même s'il va à l'encontre des tendances individualistes de notre société. Le coût environnemental et financier associé au transport en commun, par passager, est minime, comparé à celui de l'automobile.

Cependant, sans incitatifs notoires, une grande partie de la population continuera à choisir la voiture, malgré les embouteillages et les travaux routiers. Il faut majorer les coûts de stationnement au centre-ville, agrandir le réseau de transport en commun (trains de banlieue) et offrir des tarifs réduits aux étudiants et aux étudiantes, quel que soit leur âge. Ainsi on encouragerait la population étudiante à utiliser le transport en commun au détriment de la voiture.

Du côté culturel, la ville de Montréal est un milieu très dynamique où se côtoient des artistes issus-es de diverses cultures. Fière représentante de la culture francophone en Amérique, Montréal se doit d'être une fenêtre sur la culture d'ici et d'ailleurs et doit pouvoir accueillir des expositions et des artistes du monde entier.

Ici pourtant, les artistes vivent des heures sombres : On parle d'imposer une surtaxe pour les ateliers de nos artistes. Pour ce qui est de l'art étranger, hélas, Montréal n'a pas les moyens de s'offrir de grandes expositions. Par exemple, l'exposition Barnes, une collection privée de tableaux impressionnistes uniques au monde, est présentée en ce moment à Toronto et ne viendra malheureusement pas à Montréal. Où est passé le temps des grandes expositions sur la Chine, Ramsès II et les impressionnistes?

L'administration municipale devra aussi s'efforcer d'éviter des investissements, du moins d'ici une véritable reprise économique, dans des méga-projets aux conséquences incertaines. Réduire le déficit doit être le premier point de l'agenda. Il faut réduire la

taille de l'appareil municipal, c'est à dire alléger sa bureaucratie qui empêche la flexibilité nécessaire pour le traitement des problèmes dès leur apparition. Les conseils d'arrondissement, un autre appareil bureaucratique auquel peu de gens participent, ne fait qu'alourdir les taxes et devrait donc être aboli ou du moins repensé.

Le défi à relever pour l'électorat est de taille : choisir les candidats les plus aptes à contribuer au renouveau de Montréal. Le 6 novembre, allez voter!

Astrid Wendlandt et
Jean-Philippe Dionne



Hausse des frais de scolarité :

Parce qu'on a pas le choix?

Saviez-vous que le gouvernement fédéral s'apprête à forcer les universités canadiennes à augmenter leurs frais de scolarité à 5000\$ environ ? Résultat : 3000\$ de moins dans vos poches par année ! Ça coupe le beurre sur les haricots.

Vous avez sans doute entendu parler de la réforme Axworthy. Cependant, les médias ont tellement concentré leur attention sur les conséquences de cette réforme sur l'assurance chômage que la population étudiante ne s'est pas sentie concernée. Reléguées au second plan médiatique, les coupures dans le domaine de l'éducation supérieure n'ont semblé inquiéter personne.

Pourtant, c'est clair : le projet de réforme prévoit amputer, d'ici la fin de la décennie, 2,6 milliards de dollars sur les 8 milliards déjà alloués par le fédéral à l'éducation post-secondaire. Ceci forcerait inévitablement les universités à doubler, voire tripler, leurs frais de scolarité.

La communauté étudiante est prête à faire des sacrifices, mais dans la mesure du possible. Plusieurs d'entre nous ne pourraient plus poursuivre leurs études avec une telle hausse. Il faudrait demander au ministre de légaliser la prostitution pour que les étudiants et étudiantes balancent leur fin de mois.

Le ministre Axworthy laisse sous-entendre qu'il augmentera les prêts et bourses pour compenser. Ne soyons pas si crédules : le gouvernement ne coupe pas ici pour en donner là. Son but est de récupérer de l'argent, coûte que coûte. D'ailleurs, le dégel des frais de scolarité de 1989 peut en témoigner. Après avoir doublé les frais de scolarité, le gouvernement québécois n'a que maigrement augmenté les prêts et bourses. On peut prédire que le fédéral suivra cet exemple.

Certaines personnes trouveront peut-être que la réforme est essentielle, voire inévitable, et que la population étudiante doit faire sa part. Sa part ? Le gouvernement fédéral fera plus de 50 p. cent de ses économies sur le dos des étudiants et des étudiantes. Il ira chercher le reste chez les prestataires d'assurance chômage. Les gens jouissant d'une situation prospère sont donc épargnés, laissant dans une impasse ceux et celles qui doivent encore se construire un avenir.

La question de base demeure : qui doit payer pour l'éducation ? Il est évident qu'un pays fort est un pays éduqué. Tout le monde bénéficie des retombées économiques d'une main-d'œuvre hautement qualifiée. C'est donc à toutes les couches de la société de payer pour la formation des universitaires.

De plus, un pays qui se targue d'être démocratique ne doit pas décourager les pauvres à fréquenter l'université. Mais avec une telle hausse, on réserve le privilège d'une éducation complète à ceux et celles qui ont les moyens de se l'offrir. Ainsi, les critères d'admission sont évalués en terme de dollars et non selon la qualité intellectuelle des individus.

Couper dans le gras, par exemple dans l'armée, serait logique. Mais planter la lame dans le cœur de l'avenir canadien, cela relève de la plus grande bêtise. Que

veut le Parti libéral ? Réduire le déficit aux dépens de la jeunesse ? Aux dépens de ceux et de celles qui les ont fait entrer au pouvoir ?

Monsieur Axworthy n'a pas eu le courage d'augmenter les impôts pour que tout le monde paie sa juste part. Il a aussi lâchement écarté l'idée de cogner aux portes des grandes compagnies pour remplir les fonds du trésor canadien.

Les 20-30 ans n'ont pas vraiment profité des programmes sociaux qui coûtent si cher au Canada aujourd'hui. Et pourtant, on leur demande de payer le



TREMBLAY

déficit et la dette que ces programmes ont entraînés. Voilà le temps venu où la jeunesse se retrouve obligée de supporter les « baby-boomers » en payant pour leurs bavures. Qui penserait couper sur le fond de retraite ? Non. L'éducation est beaucoup moins importante.

Qu'on arrête de dire que l'université coûte trop cher. On ne parle pas d'une bagatelle : on parle d'une ressource essentielle. Mais l'avenir à long terme n'intéresse pas ceux et celles qui ont le mandat de plaire pour quatre ans seulement.

Il est important que nous, qui formons la communauté étudiante, demeurions alertes devant les belles paroles du gouvernement. Depuis des années, on tente de nous convaincre qu'une hausse des frais de scolarité est inévitable et que le Canada devra, tôt ou tard, rattraper les États-Unis dans ce domaine. Il existe d'autres avenues et mesures qui peuvent être prises par le gouvernement pour éviter cette hausse vertigineuse des frais de scolarité.

Nous n'allons quand même pas nous laisser faire !

Marie-Louise Gariépy et Tristan Landry
pour l'équipe du McGill Daily français.

La revanche des moutons

La population étudiante québécoise n'a jamais été très révolutionnaire. Elle prend rarement les armes pour descendre dans la rue afin de défendre ses opinions. Elle préfère rester docile, s'adapter aux changements et éviter toute forme de confrontation.

Cette description vous déplaît ? Il ne tient qu'à vous de la renier. Si vous êtes écoeuré-e de vous faire traiter d'apathique, le moment est venu de montrer ce que vous avez dans le ventre. La réforme du ministre Axworthy (voir texte ci-dessus) ne laisse pas le choix : si on ne manifeste pas notre désaccord immédiatement, on se retrouvera vite dans le rouge. Ce mouvement de protestation doit rallier la communauté étudiante, les syndicats de professeur-es et les administrations universitaires.

Bien que la population étudiante n'ait pas manifesté son opinion d'une façon agressive face à cette réforme. Quelques personnes, représentant les grandes associations étudiantes ont souligné aux médias leur profond désaccord. D'ailleurs une manifestation a eu lieu à McGill, une manifestation d'à peine quelques milliers de gens. C'est peu.

Les masses étudiantes québécoises devraient pourtant prendre exemple sur les mouvements de contestation antérieurement organisés dans divers pays. Dans ce domaine, les mouvements étudiants français ont su démontrer leur efficacité pour organiser des moyens de pressions face aux décisions du gouvernement. Les manifestations étudiantes de mai 1968 constituent un exemple classique d'un soulèvement qui déclencha des changements profonds dans la structure de la société de cette époque. Grâce à leur solidarité, les étudiants et étudiantes avaient manifesté leur désaccord face aux politiques du gouvernement français et avaient amené des changements sociaux importants. Entre autres, les frais de scolarité en France sont parmi les moins élevés au monde.

On retrouve un autre exemple de l'efficacité du soulèvement étudiant dans ce pays en 1994 alors que le gouvernement français avait imposé une politique permettant aux entreprises d'employer des étudiant-es à un salaire inférieur au salaire minimum. Cette mesure défavorisait grandement les jeunes en général. Comme en 68, la population étudiante française est descendue dans les rues pour protester contre cette réforme et est parvenue à faire renverser la décision du premier ministre Balladur. Comme en 68, les étudiant-es ont eu gain de cause face au gouvernement français.

Pourquoi ne pas imiter nos collègues français-es et prendre, nous aussi, des mesures pour obliger le gouvernement à considérer notre point de vue ? Il n'y a pas de mal à faire valoir son opinion de manière significative. Il est important de manifester notre position et une bonne manière de le faire est de prendre les pancartes et de manifester dans les rues. De plus, un arrêt total des activités universitaires serait de mise : imaginez un débrayage total des administrations, des corps professoraux et des communautés étudiantes de toutes les universités canadiennes ! De quoi faire trembler un gouvernement.

C'est toujours la communauté étudiante qui a la volonté de changer de changer les choses. Au contraire des dires du gouvernement, la population étudiante a un poids politique considérable. Non seulement son nombre est relativement important (près d'un million d'étudiants et étudiantes au Canada), mais elle a un sens de solidarité qui dépasse les limites de chaque campus.

Nous avons tout à gagner en prenant des mesures de pressions face au gouvernement pour lutter contre la réforme qui nous est imposée. En faisant valoir notre cause auprès des médias et auprès de la population, nous obligeons le gouvernement à justifier ses réformes et ses décisions, chose qu'il n'a pas su encore faire.

La Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) est en train de prendre des mesures pour organiser une manifestation sur la colline parlementaire à Ottawa le 16 novembre prochain. C'est un appel à la population étudiante contre la réforme Axworthy et une chance unique de montrer votre opinion au gouvernement. Cette journée est cruciale. Sans un support massif, le mouvement risque de dégager une image d'un groupe de pression faible et mal organisé. En venant en grand nombre sur la colline, le gouvernement devra tenir compte de notre point de vue. Les autres universités y seront et nous aussi. Même les syndicats de professeur-es du Québec ont déjà exprimé leur soutien à la protestation étudiante.

Vous n'avez qu'à aller cogner à la porte du représentant aux affaires externes, Nick Benedict, au bureaux de l'Association étudiante de McGill, au pavillon William Shatner. Il vous fera savoir les dispositions prises par son comité pour se rendre à Ottawa. De plus, si Ottawa est trop loin, il y aura des audiences publiques à McGill sur la réforme Axworthy. Seul pépin : ce sera à la mi-décembre, soit en pleine période d'examen. Preuve que notre élite politique craint un peu notre réaction et s'apprête à nous passer un beau sapin de Noël.

Marie-Louise Gariépy, Tristan Landry et Atim León
pour l'équipe du Daily français

« Palomar ou le voyeur captif »

Le regard piégé

Loïc Bernard



Palomar ou le voyeur captif est une manifestation multimédia récente qui défie les limites de l'art contemporain visuel. Dans le décor froid d'un ancien poste d'Hydro-Québec, plus d'une quinzaine d'artistes présentent des installations vidéo et informatique interactive.

« L'idée était de concevoir un outil pour étendre les moyens des artistes, de leur permettre de faire des choses impossibles à réaliser autrement que par l'utilisation de l'ordinateur, et plus précisément du CD-ROM » affirme Denis Martineau, concepteur et conservateur de l'exposition, indiquant ici que le monde virtuel fait désormais partie de la création artistique.

L'exposition, comme son nom l'indique, a pour thème le voyeurisme, forme particulière du regard. Palomar fait référence à l'observatoire du Mont Palomar en Californie mais aussi à Monsieur Palomar, personnage créé par l'Ita-

lien Italo Calvino. Celui-ci est, d'après Denis Martineau, « l'inquisiteur du regard, un observateur, un voyeur qui constitue une profonde réflexion sur le regard voyeur ».

Le public, à travers cette exposition est invité à participer aux différents tableaux présentés et devient donc lui-même le voyeur captif de l'exposition. Notre regard a deux fonctions: celui de juger ce qu'il voit et celui de se juger de par ce qu'il voit. Ainsi l'interaction de l'œuvre et du public oblige à la réflexion et approfondit le jugement. Le tout se fait dans une ambiance mystérieuse où l'on craint d'être vu, où l'on n'ose pas agir.

Notre première expérience se fait par ordinateur où l'univers de chaque artiste est recréé sur CD-ROM. Dans l'un d'eux nous pouvons nous promener à l'intérieur d'un appartement et rentrer dans la vie privée des gens, certaines prenant leur douche, d'autres expérimentant de multiples plaisirs sexuels. Le public voyeur se trouve pris au piège, attiré d'une part par ce qui se passe à l'écran, mais aussi intimidé par le monde qui l'entoure et qui s'introduit dans la vie privée de chacun-e, se retrouvant ainsi dans une position « ambivalente ».

Plus loin, deux exposants, dont Hillary Kapan, présentent une critique du sexe virtuel, nouvelle tendance résultant d'une société malade. Dans un décor intime, on nous invite à toucher un écran où figure une main. Au toucher de cet écran, la main réagit et une voix supplie: « Non, oh mon Dieu, s'il vous plaît, non! ».

Dans un autre ordre d'idée, le groupe *Nous*

présente *Mets et mots*, où image et réalité s'entrecroisent encore. Ici une bande vidéo est utilisée, projetant sur les pages blanches d'un livre ouvert les images d'une personne que l'on surprend en train de lire et manger. Une ambiance étrange et confuse est créée par ces images et l'on sent que l'on dérange. La vidéo est également utilisée dans un autre tableau où cette fois un homme assis sur une chaise en train de lire, se frustre lorsque l'on interrompt sa lecture: en entrant dans la salle, l'homme regarde d'abord qui est là puis se lève afin de montrer son mécontentement. Le regard critique du public ne se fait donc plus par la simple observation du sujet mais aussi par l'interaction qu'à le public avec ce sujet.

L'informatique et la vidéo sont devenues depuis ces dix dernières années un nouveau moyen d'étendre les limites du possible. L'artiste ne connaît plus ses barrières et ses possibilités sont infinies. L'ordinateur est aujourd'hui un nouvel outil de création qui se range dans les rangs de l'art contemporain et qui demain en sera peut-être le médium par excellence.

Reste encore à prouver maintenant si l'utilisation de l'ordinateur peut être considérée comme artistique, l'art étant l'« expression par l'œuvre de l'homme d'un idéal esthétique ».

La poésie du désespoir

Emmanuelle Assor

Quel genre d'exposition se cache derrière un titre aussi suggestif que la *Pornographie du désespoir*? Bien que ce titre nous interpelle, on ne peut en comprendre le sens tant que l'on n'a pas vu les photos de Marc Bégin.

Jeune étudiant en photo à Dawson, Bégin expose pour la première fois à la Galerie Unison. Lorsqu'on lui demande comment lui est venue l'idée de cette exposition, Bégin raconte: « Un soir, lorsque j'écoutais de la musique, j'ai noté les paroles des chansons qui me touchaient le plus. Plus tard, j'ai monté un livre avec mes propres photos ainsi que les textes de mes artistes préférés tels que The The, David Bowie et Kafka ». Ce sont les pages de ce livre qui sont exposées à la Galerie Unison. Les textes accompagnant ces images, rendent la visite d'autant plus intéressante.

Bien que le titre de l'exposition nous parle de pornographie, les photos de Bégin sont à la fois sobres et mystérieuses. Elles sont nuancées et délicates et reflètent certainement la personnalité du photographe. Le public doit réfléchir pour apprécier le sens profond de son œuvre car, même si les textes le guident, l'interprétation de chaque photographie reste néanmoins libre. Le vrai talent de Bégin est de suggérer et non de montrer, nous permettant cependant d'entrer dans son monde.

« Mes photos expriment la difficulté de vivre, car l'état de conscience mène à un certain désespoir. C'est ce désespoir que je trouve indécent et que je qualifie de pornographique, de là le choix du titre » nous répond Bégin interrogé sur le sens de son exposition. Le photographe ne montre pourtant rien d'obscène: il ne fait qu'exprimer son propre désarroi. La photo qui illustre le mieux

le thème de l'exposition présente une poupée attaquée par un marteau sur lequel se trouve un crucifix. « J'ai pris cette photo quand j'étais seul à Tokyo. Un jour où il pleuvait, j'ai trouvé cette poupée abandonnée dans la boue et j'ai compris comment elle devait



Photo de Marc Bégin en exposition à la galerie Unison

se sentir », explique l'artiste.

Au-delà de la symbolique et de l'attrait esthétique, chaque photo de Bégin a son charme et son secret. La différence entre cette exposition et une autre, c'est sa profondeur et sa poésie. Pour une fois, on sent que l'on a peut-être compris quelque chose de vrai sur soi ou, du moins, sur l'auteur. Si on en redemande, c'est parce qu'on reste sur sa faim.

The Pornography of Despair: photographies par Marc Bégin en exposition jusqu'au 13 novembre à la Galerie Unison, 68 rue Fairmount O. Tél: 274-3257.

Premier Festival des littératures homosexuelles

De l'Œuvre au Blanc à l'Œuvre au Rose

Laure Neuville

Du 17 au 22 octobre dernier se tenait à l'UQAM le premier Festival des littératures homosexuelles. Organisé par l'Association des lesbiennes et gais de l'UQAM, cet événement a permis à plus d'une vingtaine d'auteurs gais et d'autrices (selon le néologisme de Gloria Escomel) lesbiennes de parler de cet aspect de leur œuvre souvent occulté par la critique.

Lors de la soirée essais et autobiographie, Michel Dorais et Daniel Welzer-Lang ont présenté *La Peur de l'autre en soi*, ouvrage collectif récemment sorti des presses et portant sur les liens entre hétérosexisme et homophobie.

Aussi présent ce soir-là, Guy Ménard, auteur de *L'Homosexualité démythifiée*, a proposé de remplacer le concept d'homophobie par celui d'hétérophobie (de la racine grecque « hétéros » qui veut dire autre) car, a-t-il expliqué, nous avons tous et toutes peur de ce qui est différent de nous. Mary Meigs, aussi présente, est peu intervenue au cours de la discussion, mais la lecture d'un extrait de son autobiographie (à propos de son *coming-out* à sa soeur) a éveillé des échos chez la plupart des personnes présentes.

La soirée relève et jeunes littératures a soulevé des questions intéressantes sur l'érotisme et le vocabulaire servant à décrire l'acte sexuel dans la littérature

gaie et lesbienne. Les auteur-es homosexuel-les se sont longtemps autocensurés. Pourtant, il n'est pas certain que la description de scènes sexuelles en termes crus soit nécessairement un progrès pour la littérature ou pour la cause des gais et lesbiennes.

Quoiqu'en pense Louise Auger, une des participantes à cette soirée (dont je n'ai pas encore lu le roman), le fait de décrire en termes explicites les ébats amoureux de femmes entre elles ne peut, à lui seul, faire évoluer la société. Les « envolées lyriques » sont plus évocatrices que les termes cliniques. La description suivante: « Longuement,

entre mes lèvres qui s'enflent, entre mes dents qui sont perles, roule une autre perle, rouge, brûlante, qui durcit sur ma langue et me transporte sur une planète où les pierres précieuses sont monnaie courante » de Louise Maheux-Forcier, me plaît plus que l'utilisation du terme cunnilingus trop savant. Entre la grossièreté et le langage médical, la voie de l'érotisme gai et lesbien reste difficile et peu fréquentée.

Les soirées roman et poésie ont donné lieu à des débats sur

l'engagement. Les littératures homosexuelles peuvent-elles aider le mouvement de libération gai et lesbien ? Doivent-elles le faire ?

Toute la semaine d'ailleurs, les auteur-es invité-es se sont interrogés sur leur statut. Doivent-ils se voir comme écrivains gais, doivent-elles se définir comme écrivaines lesbiennes ? L'homosexualité est-elle le facteur déterminant de leur identité et de leur écriture et, dans ce cas, n'existe-t-il pas un danger de se voir limité à la description de personnages

gais et lesbiens ? Tout en répétant leur méfiance face aux étiquettes et leur refus de se considérer comme des auteur-es homosexuel-les, en réclamant le droit d'aborder n'importe quel sujet dans leurs écrits, les invité-es du festival n'ont souvent parlé que de ce qui touchait leur homosexualité. Cela tient peut-être du cadre où ils et elles s'exprimaient.

Faisant exception à la règle, Marie-Claire Blais a abordé les sujets les plus divers, passant de l'éducation des enfants à la difficulté d'écrire ou à la menace du nucléaire. Cette

grande dame de la littérature québécoise a accepté de sortir de sa retraite pour encourager un événement qui contribue à une plus grande ouverture de la société. Délicate et fragile, Marie-Claire Blais a partagé avec l'auditoire les angoisses et surtout l'espoir qui la pousse à écrire. Face à l'absurdité du monde et à l'indifférence de ses contemporains et contemporaines, son idéal d'un monde plus libre et plus ouvert est une lueur fragile, une flamme vacillante. Vous avez raison, Marie-Claire Blais, l'écriture est une activité solitaire. La lecture aussi, d'ailleurs.

Malgré quelques lacunes, (le regroupement des auteur-es par genre littéraire, par exemple, et des locaux trop petits et mal adaptés à ce type d'activité) le festival a été un franc succès. Le nombre de personnes présentes a dépassé chaque soir les prévisions du comité d'organisation. Espérons que, malgré ces quelques accrocs, le festival revienne l'an prochain et permette d'assurer une plus grande visibilité aux littératures homosexuelles.

Les Yeux du Cœur

Lorsque l'Art Crie

Priska Bättig

« Ce tableau, c'est la porte qui donne sur l'autre côté du monde. Entre ici et là, il y a un gouffre. J'en ai fait quelque chose de très beau mais en fait, c'est un trou glacial, sombre et terriblement effrayant. »

Ces paroles sont celles de Diane, artiste d'un talent exceptionnel, que nous présente le documentaire *Les Yeux du Cœur*. Ce film nous mène dans un atelier de peinture des plus particuliers puisqu'il se situe au sein de l'hôpital psychiatrique Louis-Hyppolite Lafontaine. Diane n'est pas seulement une peintre remarquable, mais elle souffre également de personnalité mutiple.

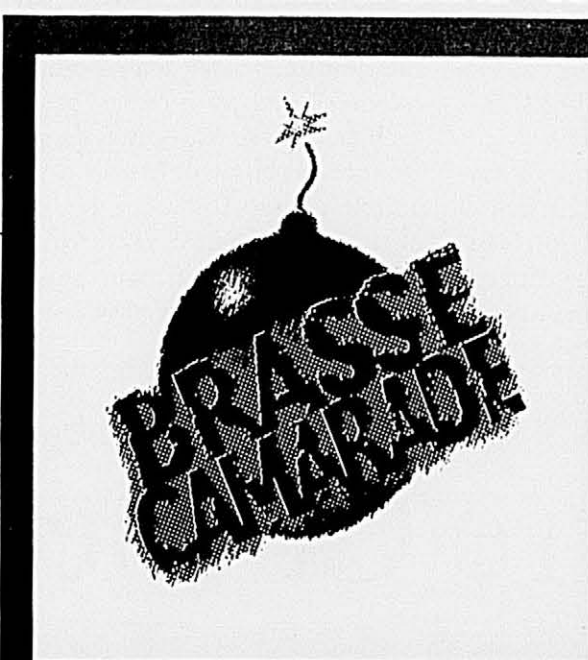
Ce film, réalisé par Martin Duckworth et Glen Saltzman, s'ouvre sur une Diane au visage masqué. On n'entrevoit que ses yeux ce qui est bien suffisant pour deviner toute sa tristesse. Elle partage avec nous la cause de toutes ses souffrances: des parents violents ayant abusé d'elle physiquement et sexuellement durant son enfance. Parfois c'est Diane qui nous parle, parfois c'est son « autre moitié », Michelle, cette enfant en elle qui refuse de grandir. Les œuvres de Diane expriment bien cette douleur: encore davantage que ses mots, ses peintures parlent, crient.

Les Yeux du Cœur se concentre sur une période de deux ans, nous permettant ainsi d'assister au parcours tumultueux de Diane. L'évolution d'une personne atteinte d'un trouble mental n'est pas linéaire, progrès et rechutes se succèdent. Une des forces de ce documentaire est de bien nous faire

comprendre cette réalité des maladies psychiatriques.

La trame sonore décousue (le violon se lamentant tristement, les bruits de fonds, ainsi que les cris et les coups toujours rythmés) s'agence avec le ton du film, rendant bien l'ambiance typique d'un hôpital psychiatrique. Dans cette atmosphère plutôt malsaine, l'expression à travers l'art devient une échappatoire des plus précieuses.

L'atelier de l'hôpital Louis-H. Lafontaine fut créé en 1989 par Suzanne Hamel, thérapeute par l'art. D'abord projet pilote de cinq jours, cet atelier, promulguant la peinture spontanée, a connu un tel succès auprès des participants et participantes qu'il finit par obtenir une place permanente à l'hôpital. Par leurs créations, les bénéficiaires développent des sentiments de compétence et d'estime de soi essentiels à leur équilibre mental. De plus, peindre sans paramètre établi laisse le sub-



Lisez-nous jeudi dans le numéro Culture du McGill Daily et vous en découvrirez plus sur ce groupe de rock explosif !

conscient se dévoiler. L'aide de thérapeutes permet à l'artiste d'analyser son œuvre et ainsi mieux se connaître et comprendre ce qui lui arrive.

Les extraits du film qui se déroulent dans l'atelier sont des plus intéressants. Les œuvres, la façon dont elles sont exécutées et les commentaires qu'elles suscitent chez l'artiste nous permettent de saisir l'état-d'âme de l'auteur-e. Par exemple, le film nous présente un homme versant de la peinture directement sur sa feuille avec fougue, et y plongeant son pinceau afin de mélanger les couleurs. Il en résulte une tempête colorée, avec dominante brunâtre, le tout sur un fond sonore éclatant. Un autre patient qui hier n'aimait pas du tout son dessin trouve aujourd'hui le moyen de l'embellir.

Plusieurs raisons font des *Yeux du Cœur* un documentaire à voir: la sensibilité et le réalisme qui en émanent, la découverte de cette artiste, Diane, et de son monde bien à elle, puis, surtout, la démythification de la maladie mentale et qui sait, peut-être la découverte de ces gens pas si « différents » qu'on voudrait bien le croire.

Les Yeux du Cœur, Cinéma Parallèle du 31 octobre au 6 novembre à 19 h.



« Je suis hantée par moi-même, enfant. »

Malcom McClean, candidat RCM :

Pas de promesses coû

Frédéric Laurin

Daily Français : Que planifiez-vous pour redresser l'économie?

Malcom McClean : Il faut favoriser les technologies de pointe. L'industrie pharmaceutique à Montréal, par exemple, est très importante. Depuis 8 ans, l'action de la ville de Montréal a beaucoup aidé cette industrie à obtenir ce qu'elle veut d'Ottawa. On a pu rassembler toute la communauté montréalaise, les unions de travailleurs, le patronat, etc. Par ailleurs, le technoparc est un site très intéressant! Là, on peut offrir aux entreprises de haute technologie un site qui répondra à leurs besoins, qui ne coûte pas trop cher, et qui peut leur donner les avantages de la banlieue au cœur même de Montréal.

DF : Comment allez-vous procéder à la revitalisation de la rue Sainte-Catherine?

MM : Ça va remonter avec la relance économique; ça c'est clair. Il y a un nouveau regroupement des commerçants qui va aider beaucoup, et je leur accorde beaucoup d'importance. Ils sont se regroupés en une association, par laquelle ils peuvent prendre collec-

Malcom McClean est candidat pour le Rassemblement des Citoyens de Montréal dans le district de Peter McGill. Il a une expérience de 20 ans dans le milieu gouvernemental des affaires et du travail communautaire.

tivement position et dire: « voilà ce que nous pensons ou proposons. »

Mais ça va prendre plus que la relance économique. Il faut se concerter avec les propriétaires, les citoyens, Héritage Montréal, etc. Quand on voit les trous et les secteurs morts de la rue, on s'aperçoit que ça va prendre quelqu'un qui peut travailler avec tous les intervenants.

Cependant, pour le tronçon à l'ouest de la rue Guy, à cause du déménagement du Forum, je peux au moins voir la possibilité de redonner à cette partie de Ste-Catherine sa vocation de servir les résidents du quartier. On a aussi un budget de 23 millions pour les infrastructures et la réfection de la rue. Les travaux sont en cours: ça va beaucoup aider.

DF : Plusieurs de vos adversaires prônent une baisse du compte de taxes municipales. Allez-vous faire de même?

MM : Absolument! La taxation à Montréal, depuis plusieurs années, s'est développée de façon à ce que 87 pour cent de nos revenus provenant des taxes viennent des taxes foncières. C'est un fardeau fiscal inacceptable. Que faire de cela? Tout s'est déroulé pendant l'élection provinciale: on a réussi à avoir MM. Johnson et Parizeau à l'Hôtel de Ville pendant leur tournée électorale, et ils nous ont donné la promesse de changer la structure de la taxation à Montréal. L'entente que nous favorisons actuellement est de substituer une portion de la taxe de vente perçue à Montréal, en remplacement de la surtaxe par exemple.

DF : Pensez-vous que le gouvernement du Québec acceptera de perdre ces revenus?

MM : Québec a gagné beaucoup d'argent au détriment de Montréal en lui reléguant ses problèmes. Montréal a des besoins spécifiques, particulièrement le transport en com-

mun. Il y a trois ans, le gouvernement du Québec a décidé de se retirer du transport en commun. Ils ont laissé l'addition à la CUM, dont Montréal est le plus grand joueur.

On a eu une décision à prendre: est-ce que nous allons appliquer la surtaxe que Québec nous a donnée pour remplacer l'argent retiré du transport en commun, ou est-ce qu'on va couper dans les services ou hausser les tarifs du métro et de l'autobus? On a fait le choix de favoriser le transport en commun et de garder les services. On ne fait aucune grande promesse coûteuse durant cette campagne. Pour ceux qui paient des taxes, il peut sembler facile, comme le propose M. Choquette, de passer la tronçonneuse dans les services de Montréal. Mais on dépend tous de ces services. Nous cherchons plutôt une gestion prudente.

DF : Que proposez-vous pour assurer une plus grande sécurité à Montréal, particulièrement concernant le campus de McGill et ses alentours?

MM : Il va bientôt y avoir un nouveau poste

Le Parti Éléphant Blanc de Montréal

Pierre Corbeil : on va ivoire!

Frédéric Laurin

Daily Français : Pourquoi le Parti Éléphant Blanc?

Pierre Corbeil : Pour plusieurs raisons: d'abord, ça fait référence au Stade Olympique, un vrai éléphant blanc, ensuite, l'éléphant est un animal noble, qui est gros, mais qui ne fait pas mal aux autres.

On ne voit plus de gens alternatifs à Montréal qui prônent un développement humain de la ville. Par exemple, des nouveaux candidats de Vision Montréal, douze viennent d'autres partis municipaux, la plupart du RCM et quatre du Parti Civique de Montréal. Nick Auf Der Maur [candidat indépendant dans le même district] a changé huit fois de parti. Moi, je l'appelle "Nick auf Der Maur le dinosaure!". Nick est conseiller depuis quatre mandats consécutifs. Notre slogan est: *no more clowns downtown!* Dans le Parti Éléphant Blanc, il n'y a aucun *outsider*: personne n'ayant jamais été candidat dans un autre parti municipal montréalais.

DF : Que proposez-vous sur le plan environnemental pour Montréal?

PC : Je suis pour le recyclage obligatoire. Il faut des incitatifs spéciaux, pas de taxes, mais des crédits de taxe à ceux qui participent à la collecte sélective. Nous, contrairement aux autres partis, nous comptons recycler les vieux politiciens en d'autres choses le lendemain des élections: Jean Doré en Monsieur Sourire, Bourque en jardinier, Choquette en responsable du tourisme - puisqu'il vient d'Outremont! - et Cohen... ça, c'est pas recyclable: des vœux pieux, toujours des vœux pieux!

DF : Favorisez-vous les pistes cyclables?

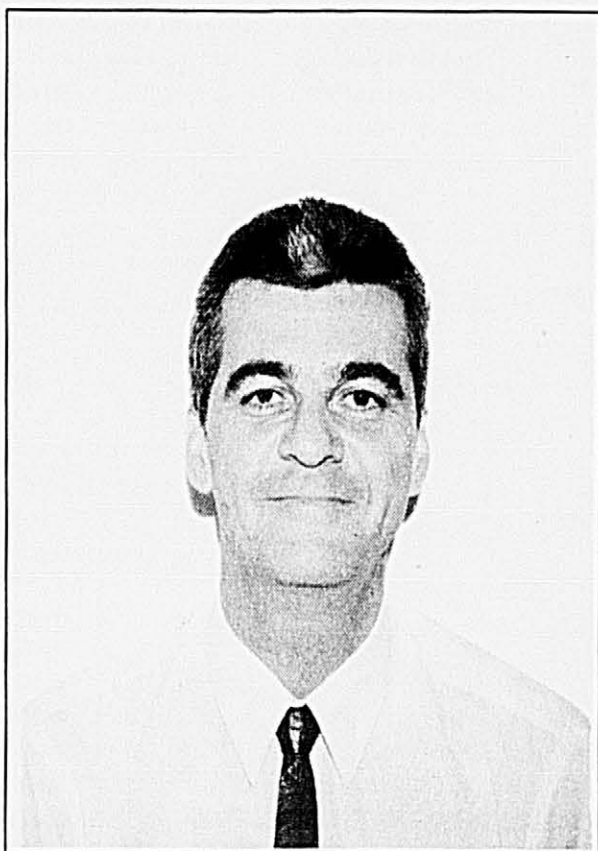
PC : Pour les vélos, les solutions sont déjà commencées et elles doivent se poursuivre. Mais il faut civiliser les cyclistes et prendre les moyens pour le faire.

DF : Comment?

PC : Par des billets d'avertissement d'abord, puis des amendes, puis... pourquoi pas, la prison! Mais j'ai une suggestion spéciale pour le district Peter-McGill: interdire de 7 h le matin à 18 h tous les véhicules de promenade à l'exception de ceux des résidents lesquels auraient une vignette spéciale. On ne permet que les véhicules de service, les taxis et les autobus.

DF : Et les vélos?

Pierre Corbeil est candidat du Parti Éléphant Blanc dans le district de Peter-McGill. Le Parti Éléphant Blanc, dirigé par Michel Bédard, est un parti avant tout humoristique opérant sur un budget d'à peine 1500\$. Il présente tout de même 18 candidats.



PC : Bien sûr! Pour compenser, il faudra installer un système de navettes ou de tramways comme à Calgary, ou un service d'autobus spécial. Ce service serait gratuit si les gens stationnaient leur voiture ailleurs.

DF : Pensez-vous que les commerçants de ce secteur apprécieront cette idée?

PC : On ne peut pas plaire à tout le monde.

DF : Montréal vit actuellement des problèmes économiques impor-

tants. Avez-vous un plan économique pour redresser la situation?

PC : Si nous avions au moins un candidat élu, nous demanderions des Etats Généraux

de Montréal. On demanderait une session plénière pour un minimum de deux semaines, afin de dresser un bilan de la situation économique réelle de Montréal. On ne la connaît pas. Jean Doré ne la connaît pas! On ne peut pas développer sans connaître.

DF : Que proposez-vous pour la population étudiante?

PC : Il y a quatre universités à Montréal. On devrait mettre à contribution les étudiants de 3^{ème} année, du bac ou de la maîtrise, et les professeurs pour trouver des solutions aux problèmes de la ville. C'est une richesse qu'on laisse pourrir.

DF : Depuis huit ans, Jean Doré a favorisé une certaine décentralisation du processus décisionnel de l'Hôtel de Ville. Allez-vous poursuivre dans la même veine?

PC : Les Conseils d'arrondissement tels qu'on les connaît ne sont que des opérations de relations publiques. Prenez-le ou prenez-le pas, les décisions sont déjà prises. La grande majorité des gens qui y participent ne veulent plus y retourner!

DF : Comment allez-vous assurer un plus grande sécurité dans les rues de Montréal, particulièrement sur le campus de McGill et ses alentours?

PC : On augmentera les budgets de sécurité. Il faudra créer une para-police, au risque de demander au gouvernement du Québec de changer la Charte de Montréal.

DF : Comment garder le statut de Montréal en tant que ville internationale?

PC : Quand t'as une ville qui rend ses habitants heureux, elle rend aussi ses visiteurs heureux...

teuses

de police au centre-ville, sur la rue Guy. Les policiers vont maintenant avoir l'équipement dont ils ont besoin. Plus spécifiquement, la ville peut faire des choses précises, comme installer plus d'éclairage de rue dans des secteurs perçus comme non sécuritaires. J'accorde beaucoup d'importance à l'éclairage.

DF : Avez-vous quelque chose à proposer à la population étudiante?

MM : On sait que les étudiants portent le fardeau des frais scolaires, qui continuent de monter. Il semble que c'est le moment de pousser plus loin la question des frais du transport en commun. J'encourage les étudiants, en cherchant au gouvernement du Québec les moyens d'étendre le tarif réduit aux étudiants de plus de 18 ans. J'étais à la rencontre entre les étudiants et la STCUM, et je les ai conseillés en ce sens.

DF : Quelles sont vos politiques en matière d'environnement?

MM : J'ai parlé à des responsables municipaux pour leur expliquer qu'il y a certains problèmes quant à l'extension de la collecte sélective, en particulier dans les grands blocs d'appartements.

En même temps, j'ai entendu parler de certaines approches dans d'autres villes, dont Toronto, qui montrent que ça peut se faire. Les gens du centre-ville sont prêts. Donc je veux travailler à amener la collecte sélective le plus vite possible dans le centre-ville de Montréal.

DF : Et la carrière Miron?

MM : Tout ce que je peux dire, c'est qu'il y a plusieurs propositions intéressantes sur quoi faire avec ce site. M. Bourque veut y faire un parc. La question que je me pose est : est-ce qu'on peut vraiment se le permettre? J'aimerais aussi y voir un parc, mais je ne suis pas prêt maintenant à dire oui, parce que je ne crois pas que l'on puisse se le payer.

DF : Comment allez-vous freiner l'exode vers la banlieue?

MM : On a maintenant un plan d'urbanisme à Montréal qui est le résultat de six années de discussions et de consultations intenses. C'est une vision collective de Montréal, et ça inclut des moyens pour favoriser le développement résidentiel dans le cœur de Montréal. Et c'est commencé.

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du Daily, local B-07 du Centre universitaire, ouvert de 9h00 à 14h00, avant 14h00, deux jours avant la publication.

Étudiant-es et employé-es de McGill (avec carte): 4,00\$ par jour, 4 jours consécutifs et plus, 3,50\$ par jour (15,00\$ par semaine). **Grand public:** 5,00\$ par jour, 4 jours consécutifs et plus, 4,25\$ par jour (17,00\$ par semaine). Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS (7%) et TVQ (6.5%)). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790 - **VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE.**

VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE APPARAÎTRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

1 - LOGEMENT

Looking for a 2 1/2 or large dble rm to sublet in Plateau Nov. 1 to Jan. 31. Responsible, quiet 933-2250 around 350 max. all inclus.

2 - DÉMÉNAGEMENT/ENTREPOSAGE

Moving/Storage

Closed van or truck. Local and long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Low rates. Steve 735-8148.

3 - AIDE DEMANDÉE

JOIN A WINNING TEAM! Media Express Marketing Corp. is a leader in the telemarketing industry. We currently require enthusiastic, motivated students to work on the phone from our downtown offices (St-Catherine at Stanley) representing some of the largest companies in Canada. We provide you an exciting, professional work environment, paid training, flexible scheduling, a salary and commissions. Call today for an exciting opportunity: **876-8760.**

Freelance: To copyedit legal & business journals; to format documents in Word (Mac or Windows). Send résumé to Federated Press, 468 St-Jean, Mtl., Que. H2Y 2S1 or fax (514) 849-0879, attn. Grant.

Researchers at McGill are looking for students 18-30 yrs. old, right-handed and have spoken English from birth. Testing will take 20-70 min. Volunteers will be compensated. Call 398-4924.

5 - TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE

Success to all students. WordPerfect 5.1. Term papers, résumés, applications. Editing of grammar. 27 yrs. experience. \$1.75/D.S.P., 7 days/week. Campus/Peel/Sherbrooke. Paulette/Roxanne 288-9638 - 288-0016.

C.V. Professionnel et personnalisé. Membre du Bureau d'éthique commerciale. 6+ années de service. Estimations gratuites. Prix étudiants. Prestige 932-8952.

7 - A VENDRE

Exercise Stepper for sale. Computer measures time, heart beat, calories, etc. \$200, call 849-5703.

12 - MESSAGES PERSONNELS

Seeking native Turkish speaker to exchange Turkish for English. Call Andrew, days at 398-8353. Evenings at 487-5377.

13 - COURS/ÉDUCATION

LSAT-GMAT-GRE training programs. Since 1979 we have successfully prepared thousands of students for these tests. LSAT & GRE programs begin during the month of November. LSAT & GMAT courses begin during the month of January. Call now. Richardson 1-416-410-7737 or 1-800-567-7737.

14 - AVIS

McGill Nightline is an information, listening and referral service. Open 6pm-3am. 398-6246.

LBGM discussion grps. Wed. 5:30 Bi-Group Shatner 423. Thurs. 7PM women's grp. Shatner 423. Fri. coming-out 5:30 & General 7PM, 3521 University.

Nov. 1st & 2nd 10:00AM to 4:00PM
International Bazaar, Shatner Ballroom

Nov. 1st 12:30PM Voyages Campus presents SWAP (Student Work Abroad Programme), Shatner Ballroom

2:30PM David Mahon of the Native Friendship Centre presents "Role in Supporting Montreal Urban Natives," Shatner Ballroom

Nov. 1st & 2nd 9:00PM Joaquin Dias performing at Club Balattou. Tickets: \$5 in advance at Sadies or \$6 at the door.

Nov. 2nd 7:30PM Panel Discussion on Multiculturalism and the Canadian Identity (co-presented by Debating Union), FDA Auditorium

Nov. 3rd 6:30PM Gala Night includes dinner, entertainment & prizes, Shatner Ballroom. Tickets: \$5 (meal incl.) at door

Nov. 4th 11:30AM Native Storyteller, The Alley

7:00PM Domino: Children of Mixed Race, Bronfman, Rm. 151

ALSO:

Nov. 1st & Nov. 3rd

• **FILM FESTIVAL AT CINEMA DE PARIS** with discussions hosted by IPSG, BSN, Shakti, McGill Renewal Club and The McGill Daily.

• **FOOD FAIR IN LEACOCK (ALL WEEK)**

Co-Presented with The Multicultural Society Of McGill



VOYAGES CAMPUS

Bleue Marriott

RATE SALE RATE SALE RATE SALE RATE SALE

THE MCGILL DAILY

Invites You To Take Advantage of Their Advertising Rate Sale

For A Limited Time Only, McGill, Students Society, and Related Groups Will Be Offered A Discount

25% off

...our Published Rates

That means your *agate* line rate is **ONLY 45¢** instead of 60¢!

An ad at our regular price of \$72.00 would now cost only

\$54.00!

100 line ad regularly priced at \$60.00 would now cost

\$45.00!

These Special Rates Are In Effect For The Following Issues:

Nov 2 & 3

Hurry! Give Us a Call at **398-6790.**

Talk to **Boris & Letty**, Our Advertising Experts.

Or Come By and Visit Us at the University Centre, 3480 McTavish, in the basement, Room B-07.

RATE SALE RATE SALE RATE SALE RATE SALE

Félicitations à Jean-Philippe Dionne...

...qui a été nommé commissaire francophone.
Toute l'équipe du Dailly français est derrière toi!



Si vous avez des commentaires, venez nous voir aujourd'hui à 17h30 au pavillon William Shatner B-03.

Cuba:

En chute libre...

Suite de la page 1

tent plus élevés que dans les magasins d'état.

Selon certaines rumeurs officieuses, d'autres changements majeurs auront lieu, tel la privatisation des services aux coopératives. Toutes ces nouvelles mesures s'inscrivent dans une stratégie de décentralisation et de retrait progressif de l'État dans l'activité économique du pays.

Dans cette vague de réformes, de nouvelles taxes ont également été instaurées, pour la première fois en trente ans. Les personnes travaillant à leur compte et celles quittant le pays sont visées. De plus, les revenus en monnaie forte seront taxés ainsi que les services civils comme les testaments et les extraits de mariage et de naissance. D'autres taxes entreront en vigueur en janvier 1995. Cette réforme fiscale suit l'élimination de plusieurs services sociaux, tels la distribution de vitamines gratuites et les allocations à la communauté étudiante.

Parmi tous ces changements, la privatisation bat son plein. Le 20 septembre, a été annoncée la création d'une nouvelle compagnie de production de cigares. La plus grande part des ventes de cigares à l'étranger sera dirigée par une compagnie privée; seulement quelques maigres parts du marché resteront entre les mains de Cubatabaco, une compagnie d'État.

De plus, Cuba se lance dans plusieurs projets d'affaires d'envergure internationale avec l'Australie, le Canada, la Grande-Bretagne, la Hollande et l'Italie. Cuba possède 37 pour-cent des réserves mondiales de nickel, ce qui attire nécessairement les investisseurs étrangers.

Le Mexique lui aussi part à l'aventure cubaine. Ce pays vient d'acheter 49 pour-cent de la compagnie de télécommunication d'État. De plus, il a investi 200 millions de dollars, provenant de capitaux privés, dans une raffinerie de pétrole à Cienfuegos, dans le sud du pays. Ceci s'inscrit dans l'élimination de la dette de Cuba envers le Mexique.

Entre temps, pendant la réunion annuelle du Fond Monétaire International (FMI) et de la Banque Mondiale, l'Espagne et la Colombie ont demandé le retour de Cuba au FMI, tout en encourageant ce pays dans la voie des réformes. L'Espagne propose même de supporter financièrement cette entreprise.

Toutes les réformes économiques

depuis la légalisation du dollar ont eu un impact énorme sur la société cubaine. En fait, elles séparent la société en deux groupes: ceux qui ont accès au dollar (grâce à leurs activités dans le domaine du tourisme, par exemple) et ceux qui dépendent du peso.

Le 22 octobre, une partie de la classe politique et des économistes cubains se sont réunis afin de discuter du futur du pays. Le ministre des affaires étrangères, Roberto Robaina Gonzales, a insisté sur l'importance de l'indépendance économique de Cuba. Cependant, après des années de dépendance, d'abord des États-Unis, puis de l'Union Soviétique, Cuba est mal préparé pour son évolution vers une économie de marché à l'échelle mondiale.

Activités...

NPD-McGill est fier de présenter un discours de Svend Robinson, député fédéral de Burnaby-Kingsway. M. Robinson parlera mardi le 8 novembre à 11h30 dans la salle Leacock 26.

Avis d'une réunion de l'AEUM: le jeudi 3 novembre 1994 à 18h00. Édifice Shatner, salle B.09/10. Sujets de discussion: plan d'épargne pour les appels interurbains — CASA — banque de donnée pour examens — Motion sur adhésion provisoire à la FEUQ.

Attention aux étudiant·es d'origine haïtienne et à toutes les personnes intéressées! La première réunion de l'Association des étudiants haïtiens de McGill. Le jeudi 3 novembre 1994 à 17h30 Édifice Shatner, salle 406

Le Player's Theater présente la très réputée comédie musicale *Cabaret*, du 15 au 26 novembre 1994. Billets en vente maintenant. Pour toute information: (514) 398-6813.

Manifestation de protestation contre l'explosion d'un autobus à Tel Aviv ayant tué 22 civils et blessé 46. Le jeudi 3 novembre 1994 à l'ambassade de la République d'Iran à Ottawa. Des autobus quitteront Montréal à 10h30 à partir de deux sites: le 3460 rue Stanley et le Mail Cavendish à l'entrée du Canadian Tire. R.S.V.P. (514) 845-9171

Discussion sur Multiculturalism in Canadian Education: De-ghettoizing the canon. Invités: Ratna Ghosh et Alphonse Roberts. Le jeudi 3 novembre 1994 à 16h30. Édifice Leacock, salle 232.

L'admission aux programmes d'Études supérieures à McGill:

Avez-vous ce qu'il faut?

Tristan-E. Landry

L'admission aux programmes d'Études supérieures à l'Université McGill pour l'an prochain est en cours depuis le début de la session. Ainsi, on peut voir ceux et celles graduant cette année courir partout, l'air affolé, des formulaires à la main à la recherche de leurs relevés de notes. On comprend leur anxiété: certains programmes, très compétitifs, exigent un bon classement lors de concours de sélection particuliers et hautement spécialisés.

L'un des programmes les plus contingentes de l'Université McGill, la médecine, exige de ses candidats et candidates une multitude de cours et de préalables. La faculté requiert des résultats très élevés (plus 3.75 de GPA) et donne la priorité aux candidatures issues du pays. Toutefois, les candidatures de l'extérieur sont aussi les bienvenues, mais on estime que

sur les 2500 candidatures reçues de l'étranger, seulement 25 places seront retenues.

L'admission à la faculté de Droit exige, pour sa part, au moins un baccalauréat quelconque. « La plupart des candidatures sont soumises par des bacheliers en Arts, particulièrement en sciences politiques et en histoire. Toutefois, avec le développement des technologies de pointe, il existe une forte demande pour des spécialistes en science, donc pour des bacheliers en sciences pures ou en génie », explique une conseillère pédagogique du département.

Il y a aussi un test de classement, mieux connu sous le nom de LSAT (Law School Admission Test), qui est exigé pour la plupart des gens qui font application à la faculté. Ce test a pour but de démontrer les aptitudes de logi-

que et de compréhension de la personne postulant. Contrairement à la faculté de médecine, les candidatures de l'extérieur du Québec et du Canada seront acceptées au même titre que celle des résidents et résidentes de la province.

La faculté d'administration, pour son programme de MBA (Master in Business Administration), exige, en plus d'un baccalauréat en administration (dans la plupart des cas), un résultat élevé sur le test de classement GMAT (Graduate Management Admission Test). Ce test analyse les capacités des candidats et candidates en mathématique et en compréhension de l'anglais.

De plus, le département d'administration requiert de ses candidats et candidates une expérience minimale d'un an de travail dans un

domaine directement relié à l'administration « L'expérience de travail sert à démarquer ceux ou celles qui ont un talent particulier dans le domaine, affirme une représentante du programme de MBA, le MBA cible ceux ou celles qui ont démontré un potentiel supérieur de leadership. » Des 2000 candidatures qui ont été déposées l'an dernier, seulement 145 ont été retenues.

Pour ceux et celles qui sont intéressés par les Études supérieures, que ce soit le MBA, le droit, la médecine ou même les autres disciplines, il est important de consulter les départements respectifs pour en savoir plus sur les préalables. Tous comportent des critères de sélection très compétitifs et il est important d'en tenir compte dès maintenant pour éviter les mauvaises surprises.